

Musée de la Création Franche

58, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny – 33130 Bègles – tél : 05 56 85 81 73 et 05 56 49 34 72 – fax : 05 56 85 65 49
contact@musee-creationfranche.com

Communiqué de Presse

« Outsiders d'Indonésie »



Cette exposition collective estivale réunit les œuvres de neuf artistes indonésiens.

Ils ont tous la particularité d'être autodidactes et d'avoir noué des liens étroits avec la « figure de proue », **Noviadi Angkasapura**, qui dessine depuis son enfance.

Ce créateur emblématique a vivement encouragé les personnes qu'il a rencontrées par la suite en les soutenant dans leurs premiers pas sur les sentiers de la création. Noviadi a largement contribué à faire connaître leur travail en le présentant à des collectionneurs étrangers.

Cette exposition présente plus de trois cents œuvres graphiques, de petit et moyen format. Elles sont réparties sur la totalité du rez-de-chaussée et dans trois salles de l'étage.

Si l'on a pu voir quelques œuvres de Noviadi Angkasapura en France, l'ensemble présenté à Bègles est inédit et unique. Quant aux huit autres auteurs, c'est une première.

**L'exposition « Outsiders d'Indonésie » se déroulera
du 26 juin au 6 septembre 2015
Vernissage le vendredi 26 juin, à partir de 18 heures**

Pour nous contacter :

Musée de la Création Franche

58, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny
33130 Bègles

Le Musée est ouvert tous les jours, y compris le dimanche (sauf les jours fériés)

De novembre à février : de 14 heures à 18 heures

De mars à octobre : de 15 heures à 19 heures.

Accueil des groupes le matin, sur réservation.

Entrée libre.

www.musee-creationfranche.com

contact@musee-creationfranche.com

Facebook musée de la Création Franche

Contact :

Martine Lamy : 05 56 85 81 73

(visuels disponibles sur demande)

BIOGRAPHIES DES ARTISTES



Noviadi ANGKASAPURA

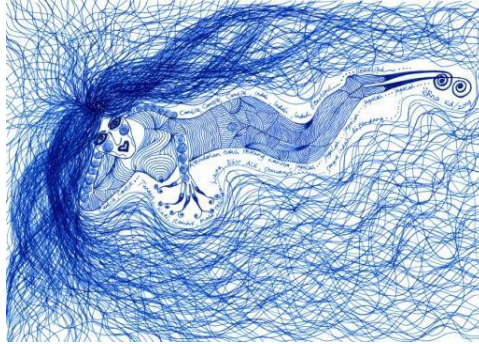
Noviadi Angkasapura emploie de très nombreux matériaux tels que la mine de plomb, l'encre, le pastel à l'huile sur papier de récupération en utilisant une palette de couleurs aux tons vifs. Ses dessins sont composés de personnages aux yeux multiples, mais aussi d'animaux composites ou fantastiques.

Il est né le 25 novembre 1979 à Jayapura, la capitale de la province d'Irian Jaya (actuelle Papouasie occidentale). Depuis son enfance, il aime dessiner, sculpter des rochers et des troncs d'arbres, parce que là où il vit, dit-il, « *Il y a une rivière et une forêt. Bien entendu je le fais simplement par plaisir* ». En 2003, il dit avoir rencontré une créature surnaturelle qui lui a transmis un message : celui de vivre honnêtement et patiemment. Cette créature lui aurait donné le nom de Raden Sastro Inggil.

Il aime dessiner et souhaiterait construire son propre musée d'art, le Musée d'Art Angkasapura - Raden Sastro Inggil, dont le contenu serait un million de dessins. « *L'objectif de cette vie que je dédie à ma famille et à mes enfants, c'est qu'ils puissent avoir la preuve que les premiers ancêtres étaient nobles, qu'il est digne de les imiter par la création d'une oeuvre d'art, jusqu'à ce qu'elle devienne, petit à petit, un chef-d'œuvre, construit sur l'engagement et la lutte. Il contient tout à la fois des valeurs d'honnêteté et de patience !* »

A propos de cette étrange créature, Agnkasapura dit : « *C'était comme un rêve, mais je ne dormais pas à cet instant. Je me suis réveillé et je l'ai poursuivie, mais elle s'est éloignée puis a disparu. Alors mon frère a été surpris et m'a demandé : " Est-ce que tu as rêvé ? " Je lui ai dit «Non», car cela semblait si réel ! J'ai vu clairement la créature, elle a délivré son message : 1. Honnête, 2. Patient. Juste ces deux mots. J'ai trouvé cela tellement étrange que je voulais lui demander ce que cela signifiait !* »

Les œuvres de Noviadi Angkasapura ont été présentées à la Cavin-Morris Gallery à New York et à la galerie Henry Boxer à Richmond Hill.

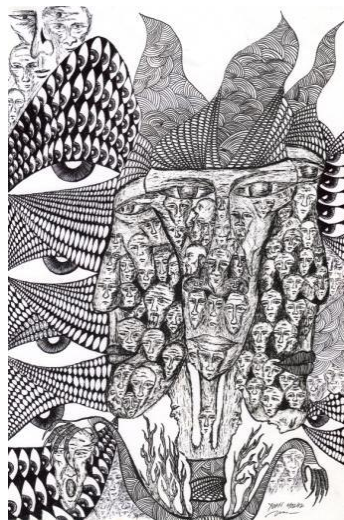


Erna KD

L'univers de Erna KD révèle sa sensibilité féminine. Il est composé de personnages aux longues chevelures, d'entrelacs de motifs, mais aussi d'objets de la vie courante. Ses dessins sont exécutés au crayon de couleur, au feutre et à l'encre sur papier.

Agée de 33 ans, elle est femme au foyer et partage son temps entre sa maison, sa famille et la création. Depuis l'enfance, elle voue une prédilection particulière aux arts et à la musique, en particulier au chant. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'après avoir rencontré Noviadi Angksapura fin 2013 – qui lui suggère de dessiner – elle commence à s'adonner régulièrement à la création, avec les encouragements de son mari, Shony, lui-même artiste.

N'ayant aucune formation graphique, les dessins d'Erna KD émergent de son cœur et de son imagination. Elle travaille durant son temps libre, lorsque ses enfants dorment, savourant ces moments où elle peut poser son crayon sur le papier. Créer pour le plaisir et sans pression la remplit de bonheur. Elle déclare : « *J'utilise le stylo à bille et des couleurs vives pour accentuer la féminité dans chacune de mes œuvres* ». Son espoir est que les autres se réjouissent de son travail autant qu'elle a pris plaisir à le réaliser.



Yofii MOZHA

Yofii Mozha dessine à l'encre sur papier dans un style graphique dense, où s'entremêlent des personnages aux traits expressifs, mais aussi des yeux et des motifs stylisés qui font écho à son activité de tatoueur.

Il est né en 1986 à Purbalingga. Ayant quitté l'école en raison de difficultés financières, sans avoir achevé le secondaire, il soutient sa famille en travaillant en tant qu'ouvrier agricole.

Totalement autodidacte, il déclare : « *Je ne comprends rien au monde de l'art, pas plus qu'à la manière de commercialiser et de vendre des œuvres d'art* ». S'étant passionné pour l'art depuis son enfance, il se concentre simplement sur ce qui est important pour lui : produire des dessins. Quand il n'utilise pas ses outils de prédilection – stylo et crayon à papier – à la demande de ses amis, il réalise aussi des tatouages sur leurs corps en utilisant un équipement basique.

En 2014, Shony Wijaya, un ami artiste, devient un guide, une source de motivation et d'encouragement car il l'invite à s'inspirer de son monde intérieur. En suivant ce conseil, le travail de Yoffi est maintenant dicté par son imagination et par son cœur.



Muhammad NASIR

Muhammad Nasir campe des animaux et des personnages – dont certains aux extravagantes anatomies – qui vont, isolés ou par groupe. Le fond reste dépouillé, quelques traits seulement suggèrent l'environnement. Il utilise la craie, la mine de plomb et le crayon de couleur, dans des teintes pastel.

Il est né à Sukabumi, dans l'ouest de la province de Java. Agé de plus de soixante-quinze ans, l'année exacte de sa naissance demeure inconnue. Très jeune, il quitte sa famille misérable et part en quête d'une vie meilleure dans la capitale de Jakarta dans laquelle il rencontrera, durant treize ans, de nombreuses difficultés en survivant dans la rue. Durant cette période, il se serait mis à dessiner presque tous les jours sur des matériaux de récupération tels que papiers et cartons glanés au bord des routes. En raison des difficultés endurées au cours de cette période, aucune œuvre n'a été conservée.

La vie du jeune Muhammad change lorsqu'un ami l'aide à trouver un emploi d'« homme à tout faire » et de jardinier dans la résidence d'un fonctionnaire d'Etat de Jakarta. Il y travaille, ainsi que dans les maisons d'un ambassadeur, jusqu'à ce qu'on lui demande de devenir agent de sécurité pour un responsable militaire. Il continue à créer, mais, encore une fois, aucune œuvre de cette période n'a été conservée.

Quelques années plus tard, en 2010, alors qu'il travaille en tant qu'agent de sécurité dans plusieurs entreprises privées dans le sud de Jakarta, il rencontre Noviadi Angkasapura qui l'invite à dessiner avec lui. Pendant ce temps, Noviadi entrepose ses œuvres. Toutefois, vers la fin de l'année 2014, Muhammad tombe fréquemment malade. Il arrête son travail d'agent de sécurité et se trouve rarement en mesure de réaliser de nouveaux dessins. Dans le même temps, le gouvernement démolit sa maison pour aménager un nouveau parc dans la ville. Personne ne sait où il se trouve actuellement.



Rixon NUMBERI dit Ricky

Les dessins de Rixon Numberi se caractérisent par un style graphique dense et des couleurs où le rouge et le jaune prédominent, et sont réalisés à l'encre et au feutre. Il puise son inspiration dans l'art ancestral des Papous.

Surnommé Ricky depuis son plus jeune âge, il est né en 1975 à Sentani, en Papouasie indonésienne où il a vécu une enfance simple et heureuse.

Son goût pour le dessin remonte à l'école primaire. Enfant doué et doté d'une forte personnalité, ses parents souhaitent que leur fils fasse des études supérieures, ce qui, pour des raisons financières, s'avèrera impossible. Pendant deux ans, Ricky suit une formation de soudeur et trouve un emploi dans un atelier. Il y reste jusqu'en 1998 puis démissionne. Ricky occupe des emplois temporaires jusqu'en 2007 avant de décrocher un contrat de travail à durée indéterminée en tant qu'agent de sécurité.

En 2010, il change d'employeur pour travailler dans une banque privée. C'est là qu'il rencontre Endru Sil, son superviseur, qui, après avoir vu quelques-uns de ses dessins, l'encourage à persévérer. Endru présentera le travail de Ricky à Noviadi Angkasapura qui l'aidera à se faire connaître des collectionneurs internationaux.

Le travail de Ricky se situe dans la lignée de l'art traditionnel des autochtones ; il représente leur histoire et leur manière de vivre. Il espère que ses dessins aideront à initier des personnes du monde entier à l'art traditionnel des Papous.



Tri OKTAFIYANI

C'est la densité qui prédomine dans l'œuvre de Tri Oktafiyani. Chaque dessin est composé d'un réseau de lignes intriquées où apparaissent des yeux qui permettent d'identifier des personnages entremêlés. Elle utilise le stylo bleu, rouge et noir, et appose quelques aplats au feutre.

Elle est née en 1992 à Cilacap, dans le village de Cimanggu au centre de la région de Java où ses parents l'ont élevée avec ses deux frères aînés. Durant son enfance, tout en allant à l'école, elle aide ses parents à assumer les frais de son éducation en vendant des sandwiches. Cela lui a permis d'apprendre un métier, de comprendre la valeur du travail et d'économiser de l'argent. Malgré les difficultés, elle termine ses études secondaires en obtenant d'excellents résultats.

Par la suite, elle travaille durant un an dans un restaurant. C'est à cette période, qu'elle rencontre Noviadi Angkasapura qui deviendra plus tard son mari. Après leur mariage, elle cesse de travailler pour s'occuper des enfants et de la maison et arrête également de dessiner.

Comment cette jeune artiste a-t-elle été amenée à créer ? Elle réfléchit : « *Mon mari travaille dans un cabinet de conseil. Nombre de documents qu'il a récupérés ne sont pas des documents officiels, mais des dessins sur papier de rebut. Dans notre maison, il y avait des piles éparpillées de papier sale. Au début, je ne comprenais pas pourquoi il voulait garder tout cela jusqu'à ce que je commence à réaliser que tous ces papiers étaient des peintures, la chose la plus précieuse dans nos vies. Quand mon mari partait travailler, j'allais souvent faire du rangement dans les dessins de la veille. J'ai réalisé qu'il émanait de chaque image une passion profonde qui a commencé à envahir ma propre vie et mon âme* ».

Tri décida alors de commencer à réaliser ses propres dessins. Elle demanda à son mari si elle pouvait dessiner avec lui, ce qu'il accepta. Elle raconte qu'il y a une chose qu'il a dite et qu'elle n'oubliera jamais : « *Je dessinerai avec toi au début mais ensuite, je ne le ferai plus. Ce sera à toi de continuer ton propre parcours et si tu décides d'arrêter, ce ne sera pas mon affaire. Je serai quand même content* ». Elle ajoute que ces mots ont changé sa vie.

Aujourd'hui, elle continue à dessiner quand et ce qu'elle veut, dans la plus grande indépendance. Elle est libre d'être elle-même et ne subit l'influence de personne. Elle dit : « *Même si personne ne s'intéresse à mes dessins, ce n'est pas grave. La chose la plus importante c'est que je sois contente de mes dessins que je fais avec sérieux* ».



Hendro SUSILO dit Endru SIL

Endru Sil dessine des personnages et des divinités composites aux riches parures qui sont autant d'évocations de la culture papoue et de la religion bouddhiste. Cet univers foisonnant est réalisé à l'aide de techniques diverses : encre, feutre, acrylique, crayon de couleur.

Il est né en 1980 à Jayapura, en Papouasie indonésienne. La famille compte six frères et sœurs et il est fier d'avoir reçu une bonne éducation grâce à un père qui a servi dans l'Armée nationale indonésienne. Issu d'une famille d'artistes, le jeune Hendro a été initié tout d'abord à la gravure, à la sculpture et à la peinture par son père qui a l'esprit d'un grand artiste et lui a beaucoup appris sur l'art.

Profitant des nombreux succès qu'il rencontre avec ses productions à l'école primaire, ces premières expériences ont été source d'inspiration pour l'artiste en herbe et l'inciteront, plus tard, à continuer dans la tradition familiale.

En 1989, le père d'Hendro part à la retraite avec une petite pension, rendant la vie de la famille encore plus difficile. Hendro obtient son bac en 1998 mais ne peut continuer ses études, ses parents étant dans l'incapacité de les financer. Durant une année, il est au chômage, mais en 1999, il trouve un travail de serveur et de vendeur dans un magasin de location de vidéos, ce qui lui permet de soutenir sa famille. En 2004, son père décède des suites d'une maladie. Très attaché à son père, Hendro est profondément affecté par sa disparition.

Il connaîtra plusieurs périodes de chômage avant d'obtenir en 2008 un emploi d'agent de sécurité dans une banque dans laquelle il travaille toujours. En 2010, sa mère décède à son tour.

Fin 2013 représente un tournant dans la vie de Hendro : son ami Shony l'encourage à dessiner à nouveau et à montrer son travail à Noviadi Angkasapura. Ce dernier a contribué à faire connaître ses dessins à des collectionneurs étrangers. Il signe ses créations du nom d'Endru Sil. Comme tout autodidacte, il dit que créer est l'un des grands plaisirs de sa vie et qu'il peut exprimer sa créativité sans règle ni limite. Un travail dans lequel il se livre et dont il espère qu'il sera compris et apprécié.



Anggit WICAKSONO

L'oeuvre de Anggit Wicaksono est constituée d'un fourmillement de lettres, de mots et de phrases tracés à l'encre. Subtilement agglomérées les uns aux autres, ces signes minuscules représentent des motifs géométriques ou des figures qui renvoient au mystère des origines.

Il est né à Purbalingga en 1988. Il se passionne depuis son plus jeune âge pour la création artistique et a réalisé des dessins tout au long de sa vie, sans jamais avoir reçu de formation artistique.

Début 2014, Anggit a rencontré Noviadi Angkasapura qui lui a fait connaître l'Art Brut. Il a été immédiatement conquis par cette puissance d'expression et par son originalité. Peu de temps après, il a fait sienne cette forme d'art.

L'originalité des œuvres d'Anggit réside dans le fait que tous ses dessins sont constitués d'une suite de lettres, de mots et de phrases. A première vue, ses dessins semblent formés de blocs de couleurs. Mais chaque couleur et chaque signe est en fait un texte. Pour Anggit, ses oeuvres représentent une forme de dialogue entre son travail et lui-même, mais aussi avec son public et avec Dieu.



Shony WIJAYA

En exploitant une grande variété de matériaux (mine de plomb, stylo à bille, encre, crayon de couleur, acrylique et feutre sur papier), Shony Wijaya restitue la culture tribale des Papous dans une grande liberté d'interprétation.

Il est né à Jayapura, en Papouasie-Nouvelle Guinée. Agé de 35 ans, il réside à Jakarta avec sa femme, Erna KD, et leurs deux enfants. Il travaille à plein temps comme consultant au sein de la société IT tout en créant durant son temps libre.

Ayant quitté sa famille à l'âge de vingt-huit ans pour suivre des études supérieures en technologies de l'information, il s'est installé dans la ville de Jogja où il a commencé à vivre de manière indépendante, loin de ses parents. Yogyakarta, connue comme une ville étudiante, ville des arts et de la culture, est l'endroit où Shony a commencé à développer son goût pour la musique et où il a créé son propre groupe. Il s'est aussi lié d'amitié avec l'artiste Noviadi Angkasapura.

En 2008, Shony déménage à Jakarta pour de travailler dans l'Entreprise IT Consultants à temps plein. Entre les années 2013 et 2014, il retrouve Noviadi avec lequel il a de fréquentes discussions sur leur travail respectif mais aussi au sujet de l'art. De ces nombreux échanges naîtra l'envie de dessiner, dès que son emploi du temps le lui permet.

Il souligne qu'il ne se soucie pas de savoir si quelqu'un aime ou non ce qu'il fait, que le dessin est sa passion actuelle, en dehors de son emploi : « *Je passe beaucoup de temps à travailler au bureau parce j'aime vraiment mon travail* ».

Shony ne possède aucune formation artistique et semble en être ravi. Il pense que l'art doit être fluide et venir directement de l'âme. Il ajoute : « *L'âme est ce qui conduit en tout premier lieu à la création* ».